La méthode des « Histoires » : une approche mixte de la collecte et de l'analyse de données sur les valeurs

“Telling Stories” : a Mixed Approach in Collecting and Analyzing Data on Values

Felice Addeo et Paolo Diana

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1174>

DOI : 10.4000/praxematique.1174

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 263-282

ISBN : 978-2-36781-012-6

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Felice Addeo et Paolo Diana, « La méthode des « Histoires » : une approche mixte de la collecte et de l'analyse de données sur les valeurs », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 54-55 | 2010, document 15, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1174>

La méthode des « Histoires » : une approche mixte de la collecte et de l'analyse de données sur les valeurs

1. Faire de la recherche sur les valeurs avec des « Histoires » : méthode

Ce travail s'inscrit dans une perspective sociologique et se donne pour but de mettre en évidence la pertinence et les limites de l'utilisation des « Histoires » dans le recueil d'informations sur les valeurs. La méthode des « Histoires » a été développée de manière originale et indépendante par Alberto Marradi (2005) au cours de ses activités de recherche depuis la seconde moitié des années 1970. Cette méthode est fondée sur le récit d'un épisode (appelé « histoire ¹ ») créé, écrit et raconté par le chercheur de manière à examiner de manière plus sûre les valeurs des personnes interrogées. L'idée fondamentale de cette méthode est que la narration donne à la personne interrogée une plus grande liberté dans l'expression de ses valeurs en stimulant un mécanisme projectif qui réduit ses résistances conscientes. Suite au récit d'une histoire, la personne interrogée répond à une question qui concerne un personnage ou un événement de l'histoire qui lui a été précédemment raconté. Ensuite, la personne interrogée doit reformuler cette réponse. La situation d'entretien devient alors plus interactive et selon Marradi, le mécanisme interactif laisse aux valeurs des personnes interrogées la possibilité d'émerger d'une façon moins contrôlée et plus spontanée (Marradi, 2005). Pour ces raisons, Marradi affirme que les histoires devraient être créées principalement en s'inspirant d'événements qui

1. Dans cet article, nous ferons la distinction terminologique suivante : nous utiliserons « Histoires » lorsque nous faisons référence à la méthode et « histoire » pour faire référence à l'épisode que nous racontons lors de l'entretien afin de déterminer une dimension de valeurs.

ont réellement eu lieu, ou reconnus par les personnes interrogées en tant qu'événements auxquels elles pourraient être confrontées dans leur vie quotidienne. En d'autres termes, les événements devraient être le plus proche possible de leur *lebenswelt*. Toutefois, il ne s'agit pas là d'une règle inflexible : les histoires ne doivent pas nécessairement traiter de situations ordinaires : elles peuvent être inventées. L'important est d'élaborer des histoires de façon à ce que les actions et les réactions des personnages de ces histoires soient aussi plausibles que possible aux yeux des personnes interrogées. La création et l'écriture d'un épisode ne représente qu'un point de départ lorsque l'on adopte cette technique, et il n'est pas strictement obligatoire d'élaborer une nouvelle histoire : il est en effet possible d'utiliser l'une des histoires créées par Marradi (tabl. 1).

Avant de décrire les éléments méthodologiques des « Histoires », il est intéressant de rappeler la définition de la valeur selon Marradi. La valeur, en termes wébériens, est considérée comme un critère de performance et un point de référence pour tout acte de choix lorsque ce dernier est lié au domaine des normes sociales. Cette représentation de la valeur en tant que critère général qui guide le choix entre différentes possibilités d'action est à la base du processus épistémologique et méthodologique qui a conduit l'auteur à la création des « Histoires ». Suite à la proposition de Rokeach (1968), Marradi utilise l'expression « dimension de valeurs » au lieu du mot « valeur » uniquement, afin de définir ce que la méthode des « Histoires » a pour but de recueillir et d'analyser. Le terme « dimension de valeurs » se réfère à un continuum conceptuel dont les extrêmes sont deux valeurs opposées : le terme « dimension » suggère l'idée de polarité. La notion de polarité est particulièrement pertinente étant donné que les valeurs vont souvent par paires.

Même s'il existe une dimension est/ouest ou gauche/droite, il est possible de raisonner, par exemple, en termes d'universalisme/particularisme ; de responsabilité/dépendance ; de passivité/activisme, etc. Les extrêmes de ce *continuum* sont ancrés sémantiquement à des concepts moraux opposés : chaque dimension de valeurs exprime évidemment un large éventail d'opinions, d'actions et de réactions. Le tableau suivant met en évidence le lien entre chaque « Histoire » créée par Marradi et les « dimensions de valeur » qu'elle permet de recueillir :

Tableau 1. — Les dimensions de valeurs explorées par les « Histoires » de Marradi

Histoires		Dimensions de valeurs
Casque	→	Responsabilité/dépendance
Actions	→	Conformité (compliance) non critique avec normes/évaluation critique des normes
Suicide	→	Universalisme/particularisme
Deux pay-sans	→	Passivité/activisme
Killer	→	Conformité (compliance) non critique avec normes/évaluation critique des normes
Foule	→	Universalisme/particularisme
Traversée	→	Conformité (compliance) non critique avec normes/évaluation critique des normes
Ss	→	Universalisme/particularisme
Lotterie	→	Responsabilité/dépendance
Spot	→	Conformité (compliance) non critique avec normes/évaluation critique des normes
Entreprise	→	Responsabilité/dépendance
Facteur	→	Universalisme/particularisme

Ce tableau montre que les « dimensions de valeur » sont variées et que chaque paire peut être analysée au moyen d'« Histoires » différentes.

2. La méthode des « Histoires » : dépasser la dichotomie qualité-quantité

Le principal objectif de la méthode des « Histoires » consiste à recueillir des informations sur les valeurs des personnes en utilisant des techniques narratives et en intégrant des caractéristiques quantitatives et qualitatives à la fois dans la collecte et dans l'analyse des données. Par exemple, les réponses des personnes interrogées peuvent être recueillies par le biais d'une question fermée ou une question ouverte et, en fonction de ce choix, ces données peuvent être analysées avec des

techniques quantitatives ou qualitatives. Le chercheur peut également décider d'intégrer complètement les deux approches de recherche, à la fois la collecte de données et les enregistrements des commentaires ainsi que les interactions avec les personnes interrogées, créant ainsi un corpus riche à analyser. La flexibilité et la créativité dans la collecte des données et l'analyse sont parmi les points forts de cette méthode.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, on ne peut pas considérer les « Histoires » comme un nouvel instrument de collecte de données dans la recherche sociale. En effet, il est possible de trouver des traces de techniques similaires dans la littérature méthodologique. Converse and Presser ont parlé d'un instrument semblable, la « vignette » qui « réduit les besoins des personnes interrogées à être perspicaces et conscientes de leur propre processus de pensée » (1986, 26). D'autres études utilisant les vignettes sont décrites par Finch (1987) et Neff (1979). Du point de vue de leur structure, ces vignettes sont très semblables aux « Histoires » : toutefois, les auteurs se concentrent sur des épisodes spécifiques et n'ont pas semblé montrer un intérêt à lier ces vignettes aux recherches sur les valeurs de manière plus générale et universelle. En d'autres termes, ils se sont intéressés à des concepts d'un niveau de généralité moindre. Il existe également des affinités entre les « Histoires » et la technique développée par Kohlberg (1968) à partir des idées de Piaget (1932) : il utilise cette technique pour définir, de façon opérationnelle, six phases du développement moral. Cette technique est très différente des « Histoires », alors que le niveau de généralité des dimensions conceptuelles analysées pourrait être équivalent. Ainsi, même si la méthode des « Histoires » n'est pas totalement nouvelle dans la littérature méthodologique, elle révèle de nombreux traits originaux et innovants, surtout si l'on considère que sa procédure est principalement basée sur un processus de négociation du sens entre les enquêteurs et les personnes interrogées.

Reconnaître l'existence de ce processus de négociation doit permettre de concevoir l'entretien principalement comme un échange et une communication libre plutôt qu'une interaction standardisée.

Prendre en compte et accepter la nature communicationnelle de chaque type d'entretien dans la recherche sociale doit amener le chercheur à préférer les techniques qui permettent à la personne interrogée de s'exprimer avec ses propres mots et en fonction de son niveau de compréhension. Libéré de présuppositions épistémologiques et des

contraintes opérationnelles liées aux techniques standardisées, le processus de l'entretien est moins affecté par toutes sortes d'éléments biaisés qui se manifestent au cours d'entretiens standardisés et structurés (Addeo, Montesperelli, 2007). Une interaction plus équilibrée entre la personne interrogée et son enquêteur (ce dernier faisant en sorte que le premier se sente à son aise) ainsi qu'une réduction des réponses biaisées constituent les objectifs principaux des « Histoires ».

Les « Histoires » sont construites afin de suivre les règles d'une conversation, dont l'élément principal est la spontanéité des différentes prises de parole de l'interlocuteur. L'inspiration vient de ce que la personne a dit de façon à prendre part à la discussion au moment opportun. Cet effet naturel contraste fortement avec la rigidité d'un entretien structuré, au cours duquel chaque série de question/réponse est fermée et indépendante de ce qui l'a précédée et de ce qui suivra.

La partie la plus importante des « Histoires » est la narration de l'épisode principal : c'est ce qui différencie cette méthode d'un autre instrument de recherche semblable. Cela n'a rien d'étonnant que Marradi et son groupe de recherche aient rédigé des indications très précises destinées à la formation des enquêteurs sur la façon de « gérer » une histoire. L'importance de la narration dans le processus cognitif a été soulignée par nombre d'auteurs : l'un d'entre eux, Bruner (2002), a proposé ce sujet pour la formation des jugements moraux et légaux. Ainsi, la narration, d'un point de vue socioculturel, semble particulièrement bien adaptée aux enquêtes sur les valeurs ; Marradi souligne ce concept en précisant bien que la narration d'histoires a toujours été utilisée pour communiquer des valeurs, pour justifier des normes (telles que les paraboles).

Tout bon enseignant sait que les anecdotes représentent le moyen le plus efficace pour enrichir ou faire appel à la connaissance tacite d'un contexte de références, de situations et de personnalités (Marradi, 2005). La narration d'histoires est une pratique intrinsèque et répandue de la vie sociale : elle constitue un élément essentiel pour nouer des relations ainsi que pour la conversation ordinaire.

L'esprit de la narration d'histoires n'est pas de donner des informations ou de communiquer simplement un événement : au contraire, cette narration est destinée à devenir un élément à part entière de la vie du narrateur, qui offre ainsi son histoire en cadeau, le don d'une expérience à celui qui l'écoute. Quel que soit le message communi-

qué à travers une histoire, tout ceci n'est pas possible sans la création d'un lien. Ce lien est déterminé et revêt des formes variées du fait justement de l'histoire racontée. Raconter des histoires ne consiste pas uniquement à avoir « une histoire à partager » (Jedlowski, 2000), mais cela implique également de partager une façon d'interpréter la réalité (Diana, Montesperelli, 2005). Les « Histoires » contiennent les fonctions sociales, des mécanismes, des narrations quotidiennes :

- a. La dimension sociale (appartenance réciproque, sens du partage) est également visible dans la relation chercheur-narrateur et récepteur ;
- b. La dimension référentielle (le contenu des histoires) peut être perçue de différentes façons, en fonction, notamment, des différentes stratégies narratives : des événements réels ou du domaine de l'imagination. D'un point de vue cognitif, c'est le caractère plausible de ce qui est raconté qui permet la formation d'un « modèle mental » ;
- c. La dimension cognitive et sa fonction de « façonnage ». Toute histoire n'est pas uniquement la représentation de certains événements mais est également une identification à certains types d'événements, de personnages et d'actions, ainsi qu'au lien qui est fait entre ces éléments ;
- d. La dimension identitaire : partager une histoire implique la construction et la confirmation de la reconnaissance d'une identité.

Ainsi, quand un entretien est aussi proche que possible d'une conversation quotidienne, les croyances aux véritables valeurs de la personne interrogée seront plus facilement identifiables, ainsi que sa « véritable identité » : de cette façon, la personne interrogée ne s'arrête pas à la surface de ce qu'elle pense croire, ou plutôt de ce qu'elle veut nous faire croire qu'elle croit.

On a souvent dit que les « Histoires » ne représentent que des alternatives partielles aux techniques communes de collecte des données en recherche sociale, étant donné que les données sont d'habitude enregistrées dans une matrice. Toutefois, les « Histoires » ont été initialement conçues par Marradi bien plus comme une méthode qualitative que comme une méthode quantitative. De plus, les données n'étaient pas initialement enregistrées dans une matrice. Les « Histoires » ont été utilisées dans nombre d'études ayant des objectifs méthodologiques et théoriques différents. Ceci a amené Marradi et son groupe de recherche à accumuler une expérience et des informations importantes.

Leurs analyses ont ainsi produit :

- a Une classification ordonnée pour la collecte des réponses à chaque histoire, offrant ainsi des garanties nombreuses et solides (une exclusivité et une exhaustivité mutuelles).
- b Une procédure articulée et standardisée permettant à un enquêteur, compétent et correctement formé, de comprendre les réactions spontanées des personnes interrogées.

En effet, les « Histoires » ont tous les avantages d'une approche qualitative (la réduction des distances entre les chercheurs et les personnes interrogées ; la possibilité de s'exprimer avec leurs propres mots, etc.), permettant aux chercheurs de décider de la façon dont ils analyseront les données : par des techniques quantitatives (statistiques), qualitatives (herméneutique ; analyse textuelle, analyse pragmatique et syntaxique, etc.) ou l'intégration des deux.

Comme nous l'avons souligné, il ne s'agit-là que d'une analyse de données possible (et quantitative). Les « Histoires » reposent principalement sur la narration et elles peuvent intégrer des caractéristiques quantitatives et qualitatives dans l'analyse et dans la collecte des données. Ainsi, cette technique pourrait trouver une place pertinente dans l'actuelle vague des méthodes mixtes (Cresswell, 1998 ; Tashakkori, Teddlie, 2003), car la méthode de Marradi incarne l'esprit de l'approche des méthodes mixtes, à savoir atteindre à travers l'intégration de différentes perspectives méthodologiques une plus ample compréhension du phénomène étudié.

3. Comment collecter des données avec les « Histoires »

La méthode des « Histoires » est particulièrement polyvalente : elle peut être l'approche dominante d'une recherche sur les valeurs ou elle peut être utilisée en combinaison avec d'autres techniques pour surveiller les valeurs des personnes interrogées dans les recherches empiriques dont l'objectif principal n'est pas d'étudier seulement ce sujet. La narration des histoires est constituée essentiellement de deux parties :

- a Un épisode raconté (illustré parfois par une image) qui présente une situation impliquant souvent un dilemme ou un choix controversé. Ceci devrait susciter une réaction spontanée de la personne interrogée, qui elle-même doit se positionner plus clairement quant à la

dimension conceptuelle étudiée. L'épisode doit être présenté avec tous les détails nécessaires pour permettre à la personne interrogée de bien encadrer la situation, c'est-à-dire se concentrer sur tout ce qui est essentiel pour exprimer clairement son opinion et démontrer ainsi l'orientation de ses valeurs ;

- b Une question directe invitant les personnes interrogées à exprimer leurs réactions. Le but principal de cette technique est de faire en sorte que les personnes interrogées prennent une position claire sur un sujet donné et qu'elles expriment leur choix sur des valeurs, d'une façon plus complète et plus spontanée que si elles répondaient « comme d'habitude » à une question directe (qu'il s'agisse d'une question ouverte ou fermée).

Comme le soulignent nombre de méthodologistes (Finch, 1987) les questions directes sont souvent formulées d'une façon très générale, parfois même abstraite, en ne faisant que peu ou pas référence à un contexte spécifique¹ : il est possible que ceci rende la tâche des personnes interrogées plus ardue, engendrant ainsi des réponses parfois biaisées.

La méthode des « Histoires » tente de dépasser les limites méthodologiques liées aux questions directes en développant un cadre précis de références susceptible d'aider les personnes interrogées à insérer leur réponse dans un contexte. L'épisode principal d'une histoire a pour fonction de fournir toutes les informations nécessaires à la construction de ce cadre de références, à travers une construction partagée d'un schéma complet de connaissances partagées.

Après la narration d'un épisode, les personnes interrogées auront une base cognitive à partir de laquelle elles pourront répondre à une question directe. L'un des avantages de cette technique est le suivant : une question directe faisant suite à un épisode peut être brève et simple car elle repose sur un cadre cognitif. Ainsi, l'effet combiné d'un épisode de narration suivi d'une question directe permet aux personnes interrogées d'avoir des réactions fondées sur un cadre cognitif récemment élaboré et articulé. Pour faciliter la mise en place de ce cadre, les épisodes doivent faire référence à des situations que la personne interrogée aura déjà vécues antérieurement.

1. S'il fallait spécifier toutes les conditions pertinentes, la formulation des questions directes serait trop longue et compliquée.

Même le processus de récit de l'histoire unique doit être effectué suivant les règles de l'interaction sociale dans la vie quotidienne. En d'autres termes, il doit être semblable à une conversation dans laquelle les histoires racontées soulèvent des questions sociales et éthiques sur lesquelles les opinions des répondants reposent. Toutefois, tous les participants doivent être immédiatement informés que la conversation abordera des problèmes fondamentaux et qu'elle sera sans doute longue et exigeante. L'objectif principal est donc de créer une atmosphère confidentielle qui force l'interlocuteur à exprimer ses véritables opinions sur les sujets abordés. Par exemple, il pourrait se révéler utile de commencer un entretien en invitant les personnes interrogées à parler de leur enfance et de l'endroit où elles ont grandi. Dès leur première rencontre, le rôle de l'enquêteur est d'une importance cruciale. Il ne s'agit pas uniquement de sa façon d'apparaître, de se comporter, du ton qu'il utilise, ou d'autres éléments d'ordre général : il s'agit pour lui de mesurer et d'exploiter les possibilités qui lui sont offertes, de façon à transformer un entretien en une conversation. L'enquêteur doit être motivé par une saine curiosité, il peut même participer lorsqu'il écoute les souvenirs, pour établir, de façon naturelle et spontanée, une relation de confiance avec son interlocuteur, basée sur l'introspection et la sincérité. Les informations recueillies à ce stade peuvent s'avérer utiles dans la reconstitution des raisons qui ont poussé la personne interrogée à choisir telle ou telle valeur. Le rôle et la qualité première du chercheur réside dans son habileté à raconter des « Histoires », avec entrain de façon à les rendre plus vivantes et immédiates.

Parmi les histoires créées par Marradi, le « Suicide » est un exemple intéressant d'un épisode impliquant un dilemme moral le quel, s'il est bien raconté par un enquêteur qualifié, pourrait stimuler une réponse spontanée et sincère de la part de la personne interrogée. L'épisode « Suicide » fait appel à la dimension de valeur particularisme/universalisme. Il est fondé sur l'histoire d'une personne qui décide de mettre fin à sa vie en s'allongeant sur une voie ferrée alors qu'un train s'approche ; la narration de cette histoire est centrée sur les réactions très différentes des différents passagers du train. Le chercheur demande alors à la personne interrogée de donner son avis sur ce qui s'est passé après avoir écouté les différentes opinions des passagers du train.

Par l'introduction préalable d'un épisode et, ensuite, pendant le récit de cet épisode, il est possible de donner des informations contextuelles avec tout le soin, la précision et l'articulation nécessaire. La forme narrative permet de décomposer le sujet en autant de phrases distinctes en fonction des besoins. Comme Marradi le souligne : en ayant l'occasion de parler longuement, il est possible d'évoquer un modèle riche de connaissances tacites. Dès que cette base cognitive a été rappelée à partir de connaissances tacites vers la mémoire à court terme, la question directe peut être très concise et ciblée, car elle repose sur un cadre cognitif large et épais qui vient d'être rappelé. Par conséquent, l'effet combiné d'un épisode rapporté suivi d'une question légitime suscite des réactions inscrites dans le cadre d'un arrière-plan cognitif récemment activé et immédiatement articulé. Les réactions se réfèrent alors à des situations qui sont raisonnablement similaires, en niveau de détail et le contexte se réfère aux situations de la personne interrogée telles qu'elle a pu en faire l'expérience dans sa vie quotidienne (Marradi, 2005).

Voici un exemple d'une question directe après le récit de l'histoire dénommée « Suicide » : « Qu'en pensez vous ? Faut-il que celui qui se suicide ait un devoir moral, celui de prendre soin des dégâts, parfois graves, que son action peut causer à des tiers qui n'en ont pas la responsabilité, ou est-ce que sa tragédie personnelle lui donne le droit d'ignorer les conséquences de son action ? »

En prêtant attention au cadre cognitif de la personne interrogée, les réactions spontanées à l'histoire et les « voies d'évacuation possibles » du dilemme moral par le biais d'un processus complexe de réconciliation négociée doivent également être gérées adéquatement par un enquêteur spécialisé. En d'autres termes, l'enquêteur doit avoir clairement à l'esprit que l'objectif principal est de conduire la personne interrogée à prendre une position claire sur un problème moral donné, il doit alors détecter et supprimer toute incompréhension et malentendus, cependant déterminés.

À partir des résultats des recherches empiriques menées par Marradi et son équipe de recherche, voici les réactions les plus courantes des personnes interrogées lorsqu'elles évitent d'adopter une position claire sur le dilemme moral posé par l'histoire :

1. Des reformulations de l'épisode, c'est-à-dire que la personne interrogée modifie de manière plus ou moins importante l'épi-

sode. Ces modifications peuvent être dues soit à un manque d'attention ou de compréhension, soit à une tentative de réduire la dissonance cognitive. Marradi (2005) souligne que la reformulation est souvent déterminée par des mécanismes psychologiques liés au fait que les histoires évoquent des questions éthiques difficiles, qui invoquent et ont un impact sur des condamnations profondément enracinées. Par conséquent, de nombreuses personnes interrogées ont tendance à lisser et à ajuster certains éléments factuels de l'histoire afin d'éviter une prise de position définitive face au dilemme moral, ou en tout cas, afin d'éviter un choix entre des solutions désagréables. Une prise de position implique toujours un certain coût psychologique, en particulier en cas de conflit entre des valeurs différentes ; chaque histoire pose ce genre de conflit, et demande à la personne interrogée de faire un choix qui exprime clairement son attitude. Pour éviter de prendre position quand celle-ci est ressentie comme trop coûteuse, certaines personnes reformulent une histoire afin de pouvoir échapper à un choix ;

2. Des réactions expressives, c'est à dire des réactions immédiates plus ou moins intentionnelles exprimant l'humeur et les émotions des personnes interrogées au sujet d'une histoire. Un cas particulièrement extrême de ce genre a été signalé par Marradi, qui l'a nommé « abréaction », en référence à un concept de la psychanalyse : « Quand le psychanalyste, en parlant à son patient, se rapproche de la base du problème du patient, par exemple, au moment où son patient se souvient d'une expérience traumatisante vécue quand il était enfant, ce dernier réalise une "abréaction", c'est à dire qu'il explose en une réaction incontrôlée et violente. Comme je n'ai jamais été psychanalysé, et que je n'ai jamais assisté à une séance d'analyse, je me suis senti un peu sceptique face à ce phénomène. Cependant, après avoir écouté des centaines d'enregistrement, j'ai découvert que ce type de réaction peut être également trouvé dans les entretiens qui utilisent des "Histoires" : quand une histoire critique ou porte atteinte à un aspect de la culture des personnes interrogées, certains réagissent en affirmant des thèses qui sont manifestement absurdes, en tombant dans des incohérences évidentes, et parfois même en perdant leurs bonnes manières » (Marradi, 2005,30) ;

3. Des reformulations de la question directe ; elles indiquent également la distraction ou peut-être une simplification cachée logique ou psychologique de la tâche posée par la question ; Les réponses hors-sujet, digressions et commentaires.

Ces éléments, bien que s'écartant de la thématique principale de l'entretien, peuvent donner des renseignements pertinents. Rendre événement ces éléments relève du principe général selon lequel vous ne pouvez profiter pleinement des « Histoires » que par l'écoute attentive des enregistrements d'entretien, par le fait d'être sensible à toutes les nuances de la parole et de donner à chacun une signification appropriée en interprétant les réponses des participants ainsi que leurs positions : en parlant de « sens exact », je ne dis pas que tout détail a une signification importante, mais que l'importance de chaque détail doit être soigneusement examinée et évaluée dans le contexte à la fois de la réponse entière et de tout l'entretien (Marradi, 2005).

4. La recherche grâce aux « Histoires »

Nous présentons ici deux recherches empiriques différentes qui emploient la méthode des « Histoires ». La première est extraite d'une recherche internationale sur la citoyenneté active (Addeo, Montesperelli, 2006 ; Addeo, Diana, 2007) ; la seconde est tirée d'un projet de recherche dont l'objectif principal était de développer et tester de nouvelles façons d'analyser les données recueillies avec les « Histoires » (Addeo, Montesperelli, 2007¹).

Les « Histoires » représentent une méthode versatile et elles peuvent même être utilisées comme des items dans un questionnaire structuré ou semi-structuré. Il est bien sûr important que les instructions concernant les réponses soient clairement spécifiées et que les enquêteurs soient formés correctement à la méthode des « Histoires ». Les variables recueillies avec ces « Histoires » pourraient être utilisées fructueusement dans des analyses bi-variées ou mieux encore, multi-variées, comme étant des variables représentant des valeurs. C'est ce

1. Ce projet de recherche a été financé par le ministère italien de l'Éducation, des Universités et de la Recherche (MIUR), comme faisant partie d'un programme de recherche interuniversitaire intitulé « La Recherche qualitative : théories, méthodes et applications ».

qui a été fait dans une étude internationale sur la citoyenneté internationale : deux histoires ont été insérées dans un questionnaire structuré et soumis à 2 053 jeunes adolescents provenant de cinq pays européens (France, Grande Bretagne, Grèce, Italie et Pologne).

Les histoires choisies étaient « *I due contadini* » (Les deux paysans) et « *Calca* » (Foule), représentant respectivement deux dimensions de valeurs différentes : la passivité contre l'activité et le particularisme contre l'universalisme. Ces histoires ont été choisies car elles semblent les plus adaptées du point de vue : des buts de la recherche ; des unités d'analyse (les jeunes) et des différents contextes socioculturels des personnes interrogées. Les épisodes principaux de chacune des histoires ont été insérés dans les questionnaires comme un item normal et les enquêteurs ont été formés pour suivre autant que possible les directives rédigées par Marradi (tabl. 2).

Voici comment les deux histoires ont été soumises (N.B. : les deux histoires ont été soumises l'une après l'autre, et non pas en même temps, contrairement à ce que pourrait laisser entendre le tableau ci-dessous, qui a été élaboré de façon à avoir une vue d'ensemble de la structure des histoires).

Tableau 2. — Les « Histoires » utilisées dans la recherche sur la citoyenneté active

Deux agriculteurs	Foule	Éléments d'histoire
Il était une fois deux agriculteurs. D'un côté, il y a Turi qui cultive un champ dans une zone où il y a des glissements de terrain, des tremblements de terre, des inondations et des raids de pirates. En bref, toutes sortes de calamités. Au fil des années, Turi était épuisé d'investir son argent et son travail dans ce domaine et voir ensuite, à chaque fois, tous ses efforts contrariés. C'est la raison pour laquelle il a décidé de ne plus faire de plans à long terme et de profiter de la vie au jour le jour. D'un autre côté, il y a Giuanin qui cultive un sol alluvial et, par conséquent, plus fertile et plus stable que le sol de l'autre personnage, dans une zone plate et calme. Il peut faire des plans d'amélioration de ses champs en avançant et en récoltant les bénéfices.	Nous sommes dans le centre-ville à l'heure de pointe. Dans la rue, il y a beaucoup de personnes qui marchent. Près de la porte d'un magasin, une dame est en train de parler avec une de ses amies. Elle permet à son enfant de s'asseoir et de jouer sur le bord de la route au milieu des passants. Certains passants esquivent l'enfant et ne l'accroche pas par miracle. Parfois, l'un des passants ne le voit pas à temps et trébuche sur lui. L'enfant se met à pleurer. La mère cajole l'enfant tout en lorgnant sur le passant qui entre-temps s'est arrêté. Le passant ressent la grimace de la mère sur lui et dit : « Excusez-moi Madame, pensez-vous que c'est un bon endroit pour laisser un enfant ? Il pourrait se blesser ». La mère lui répond : « Êtes-vous blessé ? Je ne le crois pas ! Alors occupez-vous de vos affaires ! »	Épisode principal

Quelle serait votre réaction dans la même situation ? Profiteriez-vous de la vie au jour le jour ou feriez-vous des plans pour l'avenir ?	Cette histoire pourrait arriver. Cependant, nous voudrions savoir comment vous jugeriez la mère dans ce cas.	Question
Ne donnez que votre réponse, la réponse la plus proche de votre point de vue.	Ne donnez que votre réponse, la réponse la plus proche de votre point de vue.	Consignes
<ul style="list-style-type: none"> — Je vais profiter de ce que j'ai et vivre au jour le jour. — Je vais essayer de faire des plans pour l'avenir. 	<ul style="list-style-type: none"> — La mère a tort car elle a oublié son enfant sur le côté de la route. — La mère a raison parce que c'est elle qui a la responsabilité de son enfant. Heureusement, il n'est pas blessé. — La mère a raison d'être en colère. Le passant n'a pas été blessé. Il n'a pas le droit de protester. — La mère a tort car elle a autant la responsabilité de son enfant que de ce qui peut arriver aux passants. — La mère a tort parce qu'elle doit faire attention aux passants en premier lieu. 	Catégories de réponse.

À l'exception de l'épisode principal, chaque élément d'une histoire a été légèrement modifié de façon à être parfaitement adapté pour être inséré dans un questionnaire structuré. Par exemple, les catégories « réponse » ont été développées en partant de celles créées par Marradi, puis elles ont été adaptées pour un questionnaire à choix multiple.

L'analyse univariée des données a montré des résultats intéressants :

- a aucun croisement excessif des catégories n'a été relevé (les variables ont été distribuées comme prévu),
- b il y avait un très faible pourcentage de données manquantes.

La méthode des « Histoires » a également été adoptée dans un questionnaire semi-structuré créé pour un courant de recherche à propos de la culture de la légalité parmi les jeunes étudiants italiens (Di Franco, 2001 ; Addeo, Diana, Parziale, 2010). Dans ce cas, les épisodes principaux des histoires n'étaient pas extraits du répertoire de Marradi, mais ont été créés par des chercheurs. Ce courant de recherche suit les pas de l'approche française de l'analyse de données développée par Benzecri (1973) et mis en valeur dans de nombreux et importants travaux, tels que la *Distinction. Critique sociale du Jugement* de Bourdieu (1979) : d'abord une analyse de correspondance multiple (A.C.M.) pour synthétiser un jeu de variables en facteurs distincts, puis une analyse de regroupement de façon à regrouper les cas en fonction des résultats de l'A.C.M.

Les histoires ont été définies de façon opérationnelle en variables représentant des valeurs, puis utilisées pour l'A.C.M. et l'analyse par regrou-

pement. Toutefois, l'adoption des « Histoires » dans la recherche quantitative n'est pas si simple : tout d'abord, il est nécessaire d'avoir des enquêteurs bien formés et compétents ; de plus, même si Marradi en a développé une utilisation quantitative, les « Histoires » sont censées être utilisées dans des entretiens plus qualitatifs. Il est par conséquent nécessaire de modifier les histoires de façon à les insérer dans un questionnaire structuré ou semi-structuré ; puis, une analyse attentive est requise pour évaluer si les changements dans la structure des « Histoires » peuvent engendrer l'apparition d'éléments biaisés.

Une application plus large des « Histoires » en recherche quantitative ne sera possible qu'après la consolidation et la validation d'un ensemble d'histoires.

Le second exemple est extrait d'une recherche dont le but principal était d'explorer les possibilités d'une utilisation complètement herméneutique et qualitative des « Histoires » (Addeo, Montesperelli, 2007). Considérant la définition de l'entretien comme étant un événement communicatif, les chercheurs ont essayé de découvrir les potentialités des « Histoires » comme méthode qualitative et ils en ont exclu toute utilisation quantitative possible : ils ont refusé de codifier les réponses des personnes interrogées à l'intérieur de catégories ou de mettre en place une analyse statistique. Les chercheurs ont mis en exergue des caractéristiques typiques des « Histoires » suggérant ainsi une utilisation complètement qualitative de celles-ci : le style cognitif des « Histoires » est plus proche de la *lebenswelt* (« vie-monde ») ; une distinction floue entre les chercheurs et les enquêteurs ; des modalités d'interactions exclusivement narratives et discursives ; les entretiens avec des « Histoires » sont principalement non directifs : de ce fait, l'interaction entre l'enquêteur et la personne interrogée est ouverte, ce qui permet à cette dernière de s'exprimer librement, avec ses propres mots et d'être spontanée.

Cette recherche a été menée sur 72 personnes, sélectionnées en échantillons par catégories d'âge, de sexe et de région de résidence. La structure des « Histoires » a été modifiée selon les buts poursuivis par la recherche et elles ont été divisées en deux parties : anamnèse et épisode. Chacun des entretiens a commencé par la partie anamnèse, c'est-à-dire une reconstruction diachronique de la vie des personnes interrogées. De cette façon, les personnes interrogées sont entrées dans la perspective d'une « narration autobiographique » et ont pu créer

des points de rencontre, des intersections entre leur autobiographie et leurs réponses.

La deuxième partie de l'entretien consistait en 12 histoires choisies parmi le répertoire d'Alberto Marradi. Les histoires faisaient référence à 3 dimensions : le normativisme ; le particularisme contre l'universalisme ; la responsabilité contre la dépendance. Chaque entretien a été enregistré dans son intégralité, transcrit et interprété, en suivant les suggestions de Marradi : écouter attentivement les enregistrements, en accordant une attention particulière à chaque aspect du discours, leur donnant leur juste signification lors de l'interprétation de la réponse de la personne interrogée : l'importance de chaque détail doit être attentivement considérée et évaluée dans le contexte de la réponse et de l'entretien dans leur ensemble.

L'analyse des transcriptions des entretiens a suivi les critères herméneutiques et qualitatifs. Ce type d'analyse permet aux chercheurs de découvrir et de corriger certains éléments biaisés qui apparaissent plus difficilement dans les « Histoires » en utilisant une approche quantitative.

Ce type d'analyse permet au chercheur de découvrir et de corriger les réactions présentées à la fin du paragraphe précédent, c'est-à-dire les épisodes de reformulation, les réactions expressives, les reformulations des questions directes et les hors-sujets, les digressions et les commentaires.

Ces éléments, même s'ils sortent du but fixé par l'entretien, doivent être traités comme une source d'information et non pas comme des éléments biaisés. Par la suite, une grille d'analyse qualitative a été élaborée de façon à analyser les transcriptions en suivant ces critères (Diana, Montesperelli, 2005) : l'intelligibilité de l'entretien, la pertinence de l'interprétation, la décomposition du texte en unités linguistiques qui sont simples mais reliées entre elles : ces unités trouvent un sens par le biais de caractéristiques sémantiques, lexicales, grammaticales).

Les transcriptions des histoires ont été analysées en prenant en compte deux dimensions : 1) la dimension syntaxique et 2) la dimension pragmatique.

1. Dimension syntaxique : la syntaxe fournit une contribution pertinente à la signification : les noms, verbes, règles et codes (linguistiques, paralinguistiques, cinétiques) utilisés pour créer un message, etc. Tous ces éléments sont très utiles du point de vue théorique (ils permettent une herméneutique en s'appuyant sur

un matériel empirique) et méthodologique (l'analyse syntaxique facilite le repérage d'éléments biaisés);

2. Éléments pragmatiques : l'interaction entre les acteurs des « Histoires » et la coopération dans la construction du sens constituent des sources d'information et elles pourraient être des objets d'interprétation, car les contextes linguistique et extralinguistique fonctionnent ensemble dans la production et l'interprétation des affirmations.

Les « Histoires » ont également été analysées en utilisant les maximes gricéennes et le principe de coopération¹. Ce principe est utile pour comprendre le processus de la négociation du sens entre les acteurs, et permet aux chercheurs de mettre en valeur l'interprétation des réponses des personnes interrogées et, dans la mesure du possible, de découvrir de nouvelles conclusions. Le tableau suivant montre par exemple comment la négociation a empêché la reformulation sémantique de l'épisode (tabl. 3).

Tableau 3. — Processus de négociation pour éviter la reformulation d'un épisode

-
- I: [Il raconte l'histoire « Suicide »]
 A: « La seconde réponse. Je ne pense pas que celui qui se suicidé pense aux autres. De plus, le suicide est un acte insensé. »
 [La fille de « A » entre dans la pièce]
 I: « Je ne parle pas des capacités, mais du devoir. Qu'en pensez-vous? Devraient-ils s'inquiéter? »
 A: « Ce n'est pas clair. Le mot "suicide" signifie un gros ego, une grande individualité. Comment font-ils pour se préoccuper des autres? »
 I: « À votre avis, ont-ils le devoir de se soucier ou pas? »
 A: « Tout le monde a le devoir de se soucier de ses proches : suicide ou pas. Tout le monde a le devoir moral, c'est quelque chose de sacré, de se soucier de ses proches, de son partenaire et de sa famille. »
 I: « Nous parlons des personnes (les passagers du train) qu'il ne connaissait pas. »
 A: « Vous parlez des gens qu'ils connaissaient, mais je pense que le suicide est totalement désespéré, que... »
 I: « Ils n'ont donc pas à être s'inquiéter de ces gens aussi »
 A: « Le suicide est un drame. Ils ne peuvent pas s'inquiéter, la question n'est pas s'ils doivent ou pas : ils ne peuvent pas »
 I: « Je comprends qu'ils ne peuvent pas, mais, dans votre esprit, s'inquiéteraient-ils? »
-

1. Dans un souci de concision, l'analyse des maximes gricéennes n'est pas mentionnée dans cet article. Pour avoir des exemples sur l'utilisation des maximes et des principes gricéens dans l'interprétation des « Histoires », consulter ADDEO et MONTESPERELLI, 2007.

- A : « Non, non, ils ne s'inquiéteraient pas. »
I : « Pourriez-vous répondre de la même façon même s'ils se suicident par le gaz dans un appartement et si l'explosion détruit le bâtiment ? »
A : « Mmh..., si le suicide cause la mort des autres... s' ils détruisent un appartement, c'est une chose différente. S'ils compromettent la vie des autres, oui, oui, ils doivent se soucier. Sinon, l'avion pour les vacances, l'argent des personnes sont des choses matérielles. Devant les problèmes existentiels du suicide, les problèmes matériels ne sont pas du tout importants. »
-

De l'analyse de la négociation du sens dans les « Histoires » ressort une fonction maïeutique (Montesperelli, 1998) : au cours d'une conversation, la personne interrogée pourrait être confrontée à des sujets qu'elle ne connaît pas ou peu ; en fondant son cadre cognitif sur un cadre récent créé par les « Histoires » et par son interaction avec l'enquêteur, elle pourrait exprimer ses opinions de façon plus approfondie et plus détaillée par rapport aux modèles standard d'entretiens. Enfin, la personne interrogée pourra acquérir une nouvelle connaissance de soi-même et de son contexte socioculturel de référence. Les résultats de cette recherche ont démontré combien la perspective pragmatique est fonctionnelle pour les analyses d'enquête en sciences sociales. Ils ont permis de mettre en évidence que la conversation est un objet d'étude à part entière, que la prise en compte du contexte socioculturel dans l'interprétation des déclarations est un élément pertinent et enfin que le caractère intentionnel des événements de communication assumé par les acteurs est d'une grande importance.

Conclusion et développements ultérieurs

Notre objectif principal est de valider cette méthode en faisant en sorte qu'un nombre croissant de chercheurs y ait recours, mais aussi que les sujets de recherche faisant référence aux « Histoires » connaissent un plus grand développement. Les autres objectifs de notre groupe de recherche sont de créer et de tester de nouvelles histoires, en évaluant leur fiabilité et leur validité du point de vue technique, notamment lorsqu'elles sont utilisées dans des recherches à propos de sujets culturels. En effet, même si les histoires ont été développées en faisant référence à des valeurs universelles, elles pourraient pâtir de *cultural bias* (les « Histoires » ont été créées principalement en référence au contexte italien). Notre groupe de recherche se donne lui-même la mission d'éva-

luer dans quelle mesure ces influences (*bias*) sont présentes et comment elles pourraient être réduites dans l'élaboration de nouvelles histoires.

Références bibliographiques

- ADDEO F. & DIANA P.,
2007, « La cittadinanza attiva : un confronto tra i giovani europei », in RAUTY R. (éd.), *Le vite dei giovani*, Cava de' Tirreni, Marlin editore, 441-455.
- ADDEO F., DIANA P. & PARZIALE F.,
2010, « Dispositions Towards Legality : a Research among Adolescent Students in Southern Italy », International conference *30 Years after Distinction*, Paris, 4-6 novembre.
- ADDEO F. & MONTESPERELLI P.,
2007, *Esperienze di analisi di interviste non direttive*, Rome, Aracne Editore.
- ADDEO F. & MONTESPERELLI P.,
2006, *I giovani e l'esercizio della cittadinanza attiva*, Pérouse, 119505-JA-IT-JOINT CALL ACYP.
- BENZECRI J.-P., 1973, *L'analyse de données*, Paris, Dunod Édition.
- BOURDIEU P., 1979, *La distinction. Critique sociale du Jugement*, Paris, Minuit.
- BRUNER J., 2002, *Making Stories : Law, Literature, Life*, New York, Farrar, Straus and Giroux.
- CONVERSE J.-M. & PRESSER S.,
1986, *Survey Questions : Handcrafting the Standardized Questionnaire*, Beverly Hills, Sage.
- CRESSWELL J. W.,
1998, *Qualitative Inquiry and Research Design*, Thousand Oaks, Sage.
- DIANA P. & MONTESPERELLI P.,
2005, *Analizzare le Interviste Ermeneutiche*, Rome, Carocci.
- FINCH J., 1987, « The Vignette Technique in Survey Research », in *Sociology* XXI, 1, 105-114.
- FRANCO G. DI, 2001, « Legalisti, coatti, ribelli... Culture della legalità in adolescenza », in BARONE Luigi L. (éd.), *La legalità imperfetta*, Milan, Franco Angeli.
- JEDLOWSKI P., 2000, *Storie comuni. La narrazione nella vita quotidiana*, Milan, Bruno Mondadori.

- KOHLBERG L., 1968, « Moral Development », in *International Encyclopedia of the Social Sciences*, X. London & New York, MacMillan, 483-494.
- MARRADI A., 2005, *Raccontar storie*, Rome, Carocci.
- MONTESPERELLI P.,
1998, *L'intervista ermeneutica*, Milan, Franco Angeli.
- NEFF J. A., 1979, « Interactional *versus* Hypothetical Others : the Use of Vignettes » in *Attitude Research*, in *Sociology & Social Research* LXIV, 1, 105-125.
- NOSANCHUK T. A.,
1972, « The Vignette as an Experimental Approach to the Study of Social Status : An Exploratory Study », in *Social Science Research* I, 1 (avril), 107-120.
- PIAGET J., 1932, *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, Presses universitaires de France.
- ROKEACH M., 1968, « The Nature of Attitudes », in *International Encyclopedia of the Social Sciences* I, London-New York, MacMillan, 449-458.
- TASHAKKORI A. & TEDDLIE C.,
2003, *Handbook of Mixed Methods in Social Research and Behavioural Research*, Thousand Oaks, Sage.